



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

**L’histoire d’*Hm-jwnw* et du vilain (petit) canard
Jonathan Maître**

Citer cet article :

Jonathan Maître, « L’histoire d’*Hm-jwnw* et du vilain (petit) canard », *ENiM* 14, 2021, p. 1-19.

ENiM – Une revue d’égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l’équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l’UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

L’histoire d’*Hm-jwnw* et du vilain (petit) canard

Jonathan Maître

UMR 8546 (AOrOc)

LE PRÉSENT ARTICLE est la mise en forme de notes prises à l’occasion d’une recherche réalisée sur les figures animalières de l’Égypte pharaonique prétendument absentes de la documentation¹. Elle eut pour objet d’en vérifier la présence grâce à des sources textuelles, iconiques et archéologiques et à l’aide de disciplines transversales comme l’anthropozoologie, l’éthologie et la sémiologie. Cela afin de mieux connaître l’histoire des relations entre l’homme et la faune, notamment en ce qui concerne la place des commensaux dans les croyances collectives, c’est-à-dire celles partagées par la majorité de la population de l’Égypte antique (et actuelle !), de tradition paysanne².

Nous partirons de l’étude d’un cas pratique – celui des menus de repas funéraires à l’Ancien Empire –, afin d’appréhender la catégorisation de la faune ailée dans la cosmologie pharaonique, du III^e au I^{er} millénaire av. n. è.

1. Le symbolisme de la [VOLAILLE]



Fig. 1. *Hm-jwnw*, l’un des maîtres d’œuvre de la Grande pyramide. Gîza, IV^e dynastie (© V. Sambach).

¹ J. Maître (éd.), *La faune invisible de l’Égypte pharaonique, dossier d’Égypte* 101, hors-série 2, 2021 (sous presse).

² Il s’agit d’un savoir empirique qui se perd rapidement, voir les résultats de l’enquête réalisée par N. Henein (*Proverbes égyptiens relatifs aux poissons et aux oiseaux*, *BiGen* 30, Le Caire, 2007, p. 163) chez les habitants du lac Manzala à la fin des années 1980.

La statue d'*Hm-jwnw* (mastaba G 4000) est célèbre entre toutes pour le modelé réaliste du surpoids de son propriétaire [fig. 1]³. Un coup d'œil au menu du repas de ce prince de sang, vizir du roi Khéops, permet de prendre connaissance de l'identité des bêtes de sacrifice cuisinées lors de ses funérailles [fig. 2]⁴ :



Fig. 2. Les viandes au menu d'*Hm-jwnw* © V. Sambach.

Aux viandes rouges, succèdent les volailles présentées par ordre de grandeur⁵ :

Ordre	Nom	Binom	Longueur (cm)	Envergure (cm)	Poids (g)
1	<i>d3.t</i>	Grue cendrée	95-125	180-200	4500-6100
2	<i>trp</i>	Oie rieuse	65-86	130-165	1800-3600
3	<i>sr</i>	Sarcelle d'hiver	34-38	58-64	200-450
4	<i>mnw.t</i>	Tourterelle des bois	27-29	47-53	99-170

Tableau 1 : Les volailles au menu d'*Hm-jwnw*.

1.1. La valorisation

Leur présentation, dans ce système de classement, se fonde sur une hiérarchie de valeurs, comme le montre l'ordre décroissant des figurations :

grue > oie > canard > colombe⁶.

³ RPM 1962 ; PM III/1, p. 123 ; H. JUNKER, *Giza I. Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof, DAWW 69/1*, Vienne, Leipzig, 1929, p. 153-154, pl. XX ; S. DONADONI, *L'art égyptien*, Paris, 1993, p. 68, 70 ; A. EGGBRECHT, M. SEIDEL, *Pelizaeus-Museum Hildesheim. Die ägyptische Sammlung, ZBA 12*, Mayence, 1993, 18, fig. 11.

⁴ RPM 2146 ; PM III/1, p. 122 ; A. EGGBRECHT, M. SEIDEL, *op. cit.*, p. 18-19, fig. 12 ; H. JUNKER, *op. cit.*, p. 146-147, fig. 23^c, pl. XVII^b. Comparer avec W.K. SIMPSON, *The Mastabas of Kawab, Khafkhufu I and II. G 7110-20, 7130-40, and 7150 and Subsidiary Mastabas of Street G 7100, Giza Mastabas 3*, Boston, 1978, fig. 29, pl. XVII^b.

⁵ Le mode de présentation qu'induit la liste constitue en soi un dispositif de visualisation efficace. L'écriture y est rétrograde, conformément : 1) au sens de circulation du desservant qui s'avance vers la stèle fausse-porte à la rencontre de l'individu bénéficiaire du culte funéraire, 2) à l'ordre d'énonciation des produits dans la formule invocatoire *pr.t-hrw* en pain, bière, bœuf et volaille.

⁶ Sur le sens de *mnwt*, voir J. MAÎTRE, « Les animaux invisibles. L'exemple des *Columbidae* », dans J. Maître (éd.), *op. cit.*, p. 7-18. Je traduis ici par **Tourterelle des bois* dans le but de faciliter la lecture du tableau. Si l'oiseau figuré ici ressemble bien à cette espèce, le terme désigne les Colombidés ; l'identification est ainsi ouverte à la détermination de n'importe quel membre de cette famille.

Les bêtes sont disposées de la plus grande à la plus petite, c'est-à-dire vers le mets le moins copieux. Cette symbolique repose sur la base d'un principe de discrimination qui valorise son objet sur le critère de l'apparence physique à des fins économiques.

Mais pas seulement. Une grue fournit certes plus de viande qu'une tourterelle, mais elle est à la fois moins fréquente – voire accidentelle – et plus difficile à maîtriser en raison de sa taille presque humaine et du danger de blessure que représente son bec long, effilé et pointu à son bout⁷. Sa rareté en restreint donc l'accès à une minorité d'ayants droit privilégiés par leur richesse.



Fig. 3. **a.** Une Grue cendrée et une Demoiselle de Numidie, chez *r^c-m-k3.j*. Gîza, V^e dynastie (© J. Maître). **b.** *Anthropoides virgo* (Linnaeus, 1758), Rajasthan, 2014 (© S. Moghe [CC-BY-SA]).

La Demoiselle de Numidie [*Anthropoides virgo* (Linnaeus, 1758)], par exemple, est une migratrice, qui, contrairement à ses consœurs, n'est pas courante dans la vallée du Nil, ce qui en fait un gibier particulièrement prisé des gourmets [fig. 3]⁸. Ajoutons que, comme son nom l'indique, elle peut aussi être appréciée pour son esthétique, jugée élégante en raison de sa démarche qui passe pour rappeler la grâce d'une danseuse⁹.

⁷ Le verbe *ḥb3*, « défoncer le sol (comme un jabiru) » s'écrit avec un groupe apparant les signes G29 et U7 en une unité de sens. L'analogie entre le bec ET l'hoyau – deux outils – fait de l'oiseau le référent du procès préconçu par le démiurge lors de la Création pour servir de modèle aux humains en matière de labourage. Le même terme signifie aussi, de façon métaphorique, « dévaster un pays ». Voir le bec corbin avimorphe dans N. DE G. DAVIES, *The Tomb of Ken-Amūn at Thebes II*, MMAEE 5, New York, 1930, pl. XXII^A.

⁸ « Demoiselle Crane », *Handbook of the Birds of the World Alive* ; <https://www.hbw.com/species/demoiselle-crane-anthropoides-virgo> (site internet consulté le 03/09/2018) ; P. GÉROUDET, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Neuchâtel, Lausanne, Paris, 1978, p. 394-396 ; P.F. HOULIHAN, S.M. GOODMAN, *The Birds of Ancient Egypt, The Natural History of Egypt 1*, Warminster, 1988, p. 86-88, 152 ; R. MEINERTZHAGEN, *Nicoll's Birds of Egypt*, Londres, 1930, p. 629-630 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 378-379, s.v. Grue.

⁹ En grec ancien *ἰμαντόπους* (*imantopous*) « (l'oiseau) aux pattes filiformes » ; le nom latinisé est employé par Plinie l'Ancien (Plinie, *Histoire naturelle* V, VIII) pour désigner une ethnie d'Afrique de l'Est : A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1935, p. 968. Figuration dans le Dioscoride de Vienne (ÖNB Cod. Med. Gr. 1), f^o 480v ; O.MAZAL, *Der Wiener Dioskurides. Codex medicus graecus 1 der Österreichischen Nationalbibliothek 2, Glanzlichter der Buchkunst 8/2*, Graz, 1999, p. 72 [l'identification à l'Aigrette garzette est erronée].

La Tourterelle des bois [*Streptopelia turtur* (Linnaeus, 1758)] arrive sans surprise en dernier de ce classement en raison de sa banalité ; c'est une figure familière dont le gémissement était perçu de façon ambivalente, comme un agrément ou au contraire une nuisance sonore ¹⁰.

La possession de l'oiseau représente ainsi, non seulement une source de nourriture appréciable, mais aussi de prestige ; elle marque alors le statut dominant d'un membre de l'élite.

La liste de zoonymes permet ainsi d'identifier les viandes du menu à des spécimens appartenant à un type d'oiseau, plus ou moins identifiable à un taxon de la systématique. De fait, chacun d'eux est individualisé par l'emploi d'un signe d'écriture figurant la tête et le cou de l'animal, représenté *pars pro toto*, à l'inverse des tableaux d'apport des produits de l'offrande funéraire qui se développent un peu plus tard ¹¹. On devine qu'il s'agit de la partie du corps de l'animal exposée à la vue du défunt dont la présence se matérialise dans la statue de culte. La tête, impropre à la consommation, se signale comme la seule partie du corps digne d'intérêt, en raison de sa forte valeur symbolique, par métonymie ¹².

1.2. L'abattage

Les documents témoignent d'une mise à mort par :

– torsion du cou



jj~n.j wšn~n.(j) n.k srw m 3pdw.

C'est après avoir tordu pour toi le cou à des Oies cendrées en tant que gibier d'eau que je suis venu ! ¹³

Le terme *3pdw* est un collectif désignant un regroupement d'espèces d'oiseaux aquatiques (Grue cendrée, Oie rieuse, Sarcelle d'hiver, etc.) qui représente un type de gibier – le gibier d'eau –, appelé la sauvagine. Dans le culte funéraire, l'officiant, qui joue le rôle d'Horus, ne sacrifie pas spécifiquement une espèce d'oie mais une volaille incarnant Seth.

– égorgement



¹⁰ « European Turtle-dove », *Handbook of the Birds of the World Alive*. Site internet consulté le 03/09/2018 : <https://www.hbw.com/species/european-turtle-dove-streptopelia-turtur> ; P.F. HOULIHAN, S.M. GOODMAN, *op. cit.*, p. 103-107 ; R. MEINERTZHAGEN, *op. cit.*, p. 506-507 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 415-416, s.v. Tourterelle ; J. MAÎTRE, « Les animaux invisibles. L'exemple des *Colombidae* », *EAO* 101, *Dossier d'Égypte hors-série* 2, 2021, p. 7-18 (sous presse).

¹¹ Voir *infra*. Exemples dans J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne* V/II, Paris, 1969, p. 398-446.

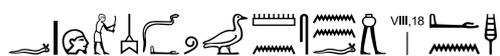
¹² D. MEEKS, « Zoomorphie et image des dieux dans l'Égypte ancienne » dans J.-P. Vernant, Ch. Malamoud (éd.), *Corps des dieux*, Paris, 1986, p. 178-186.

¹³ P. BM EA9900,9 (pNebsey) = *LdM* 173 ; G. LAPP, *The Papyrus of Nebsey, Catalogue of the Books of the Dead in the British Museum* 3, Londres, 2004, pl. 26, col. 7. Comparer avec E. EDEL, « Untersuchungen zur Phaseologie der ägyptischen Inschriften des Alten Reiches », *MDAIK* 13/1, 1944, p. 12sq, § 13^o : *jw(εj r) j̄.t tsεf mj 3pd*, « Je saisis sa nuque comme (celle d')un oiseau ! ». J. WINAND, M. MALAISE, *Grammaire raisonnée de l'Égypte classique*, *AegLeod* 6, Bruxelles, 1999, p. 160, § 229.

jn m rdt(j) mw [n] 3pd ḥd-t3 n sf.t(j)ḏf dw3 ?

Pourquoi de l'eau serait-elle donnée à une volaille à l'aube quand elle sera égorgée le matin ? ¹⁴

– *décollation*



ḥ' ~n jn n.f smn wd3 tp.f.

Là-dessus, une Oulette d'Égypte à la tête tranchée lui fut apportée ¹⁵.

La pratique rappelle à coup sûr l'exécution des prisonniers de guerre dont le cadavre est l'objet d'une mise en scène macabre, par exemple sur la *Palette du champ de bataille* (Nagada III) ¹⁶. On la retrouve d'ailleurs dans les tableaux illustrant le dépôt des offrandes alimentaires ¹⁷. Rappelons que la mise à mort de la victime sacrificielle est un acte rituel qui participe pleinement à la célébration de la cérémonie de l'offrande funéraire en ce qu'elle représente un simulacre de l'exécution de l'ennemi condamné par le tribunal pour le régicide osirien ¹⁸.

On questionnera la nature de la relation sémantique qu'entretient le référent du signe au sens de la lexie qu'il retranscrit. En effet, si le hiéroglyphe H 1 est le dessin de la tête tranchée d'une oie, le sens de l'unité lexicale *s(w)r* qu'il détermine ne désigne pas tant l'oiseau nommé comme un spécimen de l'espèce *Anser anser* (Linnaeus, 1758), que, par une extension de sens

¹⁴ P. S^t Pétersbourg 1115, 184-186 faisant écho à 145-146 : *sftj n-k k3.w m sj-n-ht, wšn.nj n-k 3pd.w*, « J'égorgerai pour toi des bœufs pour (faire) un holocauste, après avoir tordu le cou pour toi à des oiseaux ! » ; J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Middle Kingdom*, Cambridge, 2015, p. 38-39, p. 50-51 ; R.B. PARKINSON, *The Tale of Sinuhe and other ancient Egyptian Poems 1940-1640 BC*, Oxford, 1997, p. 96-97, 101, n. 30.

¹⁵ P. Berlin Staatliche Museen P. 3033 (pWestcar) VIII, 17-18 ; A.M. BLACKMAN, *The Story of King Kheops and the Magicians. Transcribed from Papyrus Westcar (Berlin Papyrus 3033)* [s.l.], 1988, p. 10, pl. 8. Le terme *tp* désignerait la tête de l'animal vivant par opposition à *ḏ3ḏ3.t*, le crâne de l'animal mort, en VIII, 21-22 : *wn-jn p3 smn ḥ' hr ḥb3b3 ḏ3ḏ3ḏf m-mjt.t*, « Alors l'ouette fut debout à se dandiner, et son crâne pareillement » ; R.B. PARKINSON, *op. cit.*, p. 114-115. L'épisode réfère à un rite sacrificiel comme ceux de l'ouverture de la bouche ; on peut se demander s'il n'est pas également motivé par l'observation de volailles décapitées ayant conservé le réflexe de courir quelques instants après leur mort...

¹⁶ BM EA 20791 ; N. STRUDWICK, *Masterpieces of ancient Egypt*, Londres, 2006, p. 34-35. On pensera également à la mise à mort des animaux voués au culte de divinités, comme les ibis de Thot à Touna el-Gebel. Crâne humain découvert en contexte exécutoire à Mirgissa dans A. VILA, « Un dépôt de textes d'envoûtement au Moyen Empire », *JournSav* 3, 1963, p. 146-147, fig. 6 ; voir aussi le commentaire d'E. JAMBON, « Les mots et les gestes. Réflexions autour de la place de l'écriture dans un rituel d'envoûtement de l'Égypte pharaonique », *Cahiers « Mondes anciens »* 1, 2010, p. 4 et n. 26.

¹⁷ Ph. COLLOMBERT, *Le tombeau de Mérérouka. Paléographie, PalHier* 4, Le Caire, 2010, p. 65, § 112, pl. 16 ; N. KANAWATI, M. ABDER-RAZIQ, *Mereruka and his Family, ACER* 21 et 26, Oxford, 2004-2008, I pl. 49, II, pl. 67, fig. a ; P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956, p. 114, pl. 31 ; LD II, pl. 3 ; « Fondation du mât de la Sehenet Scène 8' - (KIU 1040) », SITH : Projet *Karnak*. Site internet consulté le 03/09/2018 : <http://sith.huma-num.fr/karnak/1040>. Les têtes étant rarement figurées dans la composition des plateaux-repas, on peut supposer qu'elles étaient brûlées en holocauste ou jetées au moment de la découpe.

¹⁸ J. ASSMANN, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Monaco, Paris, 2003, p. 121. Cet axe de recherche est à l'origine d'une abondante littérature. Pour s'en tenir à deux études fondamentales : M. ALLIOT, « Les rites de la chasse au filet, aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh », *RdE* 5, 1946, p. 57-118 ; J. YOYOTTE, « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humaine », *AEPHE* 89, 1980, p. 31-102.

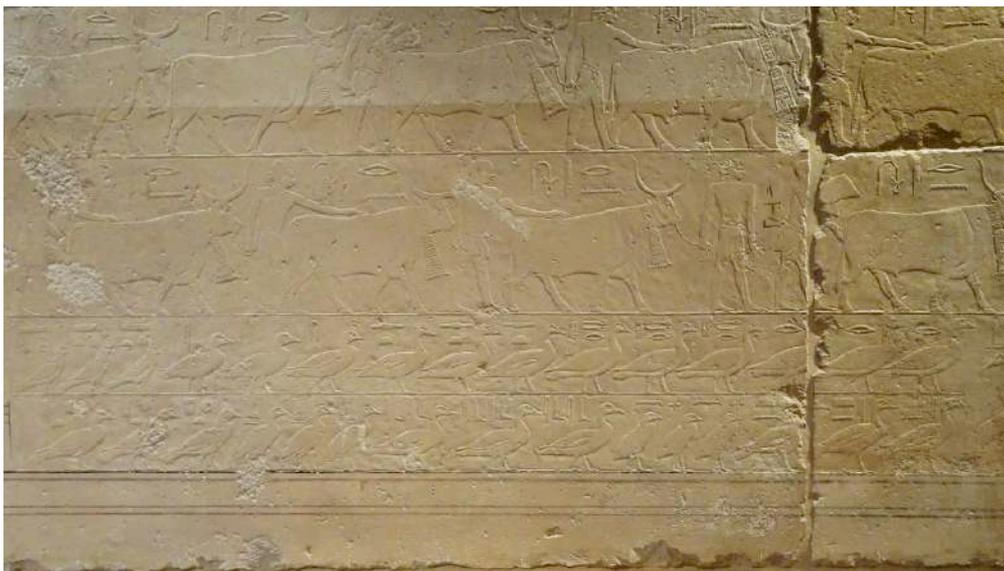


Fig. 4. Défilé de volailles chez *Mr-jb* ; la polychromie n'est hélas pas conservée. Gizâ, IV^e dynastie (© Jonathan Maître).

1.3. L'ambivalence de la figure de l'ouette

De fait, on constate à cette date l'assouplissement des conditions d'accès aux charges d'officiers de la Maison du Roi, qui s'ouvrent à l'extérieur de la famille régnante. C'est le cas, par exemple, de *sš3t-htp-htjs* (mastaba G 5150), sous le règne de Sahourê [fig. 4]²⁴ :

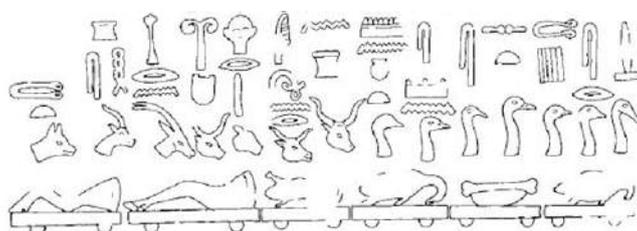


Fig. 4. Les viandes au menu de *sš3t-htp-htjs*, Gîza, V^e dynastie.

Soit :

Ordre	Nom	Binom	Longeur (cm)	Envergure (cm)	Poids (g)
1	<i>d3.t</i>	Grue cendrée	95-125	180-200	4500-6100
2	<i>s(w)r</i>	Oie cendrée	76-89	147-180	2070-4560
3	<i>t<r>p</i>	Oie rieuse	65-86	130-165	1800-3600
4	<i>z.t</i>	Canard pilet	50-76	80-95	735-1030
5	<i>se</i>	Sarcelle d'hiver	34-38	58-64	200-450
6	<i>smn</i>	Ouette d'Egypte	63-73	134-154	1500-2348
7	<i>mnw.t</i>	Tourterelle des bois	27-29	47-53	99-170

Tableau 2 : Les volatiles au menu de *sš3t-htp-htjs*.

²⁴ N. KANAWATI, *Tombs at Giza II, Seshathetep/Heti (G5150), Nesutnefer (G4970) and Seshemnefer II (G5080)*, ACER 18, Warminster, 2002, p. 24, pl. 46.

On retrouve l'ordre observé un peu plus tôt chez *Hm-jwnw*, à une exception près :

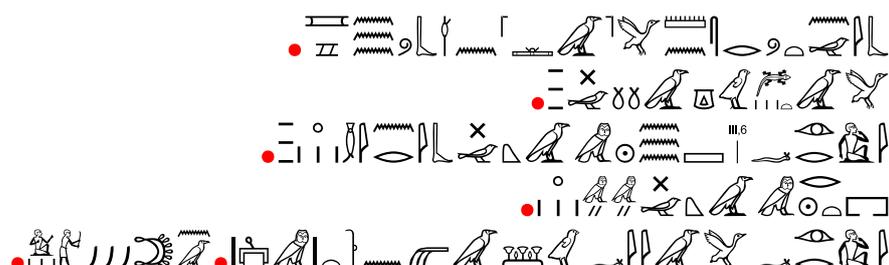
grue > oie > canard > **ouette** > colombe.

Une ombre au tableau : l'ouette d'Égypte alias *Alopochen aegyptiaca* (Linnaeus, 1766), un genre d'anatidé intermédiaire entre les oies et le tadorne, *de facto* difficile à appréhender en raison de sa nature liminale [fig. 5]. Une « canaroié », en somme ²⁵.



Fig. 5. *Alopochen aegyptiaca* (Linnaeus, 1766). Etats-Unis d'Amérique, 2013 (© Flickr / cuatrok77 [CC-BY-SA]).

Une question se pose alors : pourquoi l'ouette est-elle déclassée des *Anatidae* pour finir reléguée au rang des gibiers les moins prisés pour le prestige que procure la consommation de leurs chairs ²⁶ ? Le « vilain canard » avait mauvaise réputation. Dans une lettre, un responsable dit à son subordonné :

• 

bjn tw r smn n wdb

²⁵ *Anseranas semipalmata* (Latham, 1798) ; « Magpie Goose », *Handbook of the birds of the World Alive*. Site internet consulté le 31/08/2019 : <https://www.hbw.com/species/magpie-goose-anseranas-semipalmata>.

²⁶ « Egyptian Goose », *Handbook of the Birds of the World Alive*. Site internet consulté le 03/09/2018 : <https://www.hbw.com/species/egyptian-goose-alopochen-aegyptiaca> ; P. GÉROUDET, *Les palmipèdes d'Europe*, Lausanne, Paris, 1999⁴, p. 158-159. Chez *k3-nj-nswt* I, à l'époque d'Ouserkaf ou de Neferirkarê : oie > ouette > canard > colombe ; H. JUNKER, *Giza II, DAWW 70*, Leipzig, 1934, p. 155, fig. 21, pl. X. Momie d'ouette d'Égypte dans : L. LORTET, Cl. GAILLARD, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte et recherches anthropologiques*, 4^e série, AMHNL, Lyon, 1908, p. 154-158. Voir aussi : P.F. HOULIHAN, S.M. GOODMAN, *op. cit.*, p. 62-65, 151 ; S. MADGE, H. BURN, *Guide des canards, des oies et des cygnes*, Paris, 2006, p. 171, pl. 13, fig. 46 ; R. MEINERTZHAGEN, *op. cit.*, p. 462-463.

p3 š3 wggw

j.jr.f Ššmw m 3k bjnrw

prr m 3k mnj

j.jr.f p3j.f wš3 n rnpt m-s3 n3 ḥwtj.

Tu es plus nuisible que l'ouette d'Égypte l'est aux cultures ripuaires, °

La cause de nombreuses pertes ! °

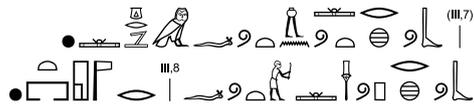
Elle passe l'été à ravager les dattes, °

L'hiver à ravager le sorgho ^(?) ! °

Elle passe tout son temps de l'année à être sur le dos des cultivateurs ! ° ²⁷

Le message est clair : *Continue comme ça, et tu finiras moins que rien !* c'est-à-dire un criminel.

Le volatile n'est ainsi jamais figuré dans les produits de l'offrande, et pour cause :



bw rh.tw jn.tw.f m grg

bw rh.(tw) hrp.tw.fr ḥw.t-ntr.

On ne saurait l'apporter en tant que pièce constitutive d'un dépôt de fondation, °

Ni la consacrer au temple du dieu ! ° ²⁸

L'espèce, invasive, causait de fait d'importants dégâts aux cultures par ses déprédations. Pire, son agressivité était proverbiale au point qu'on l'aurait surnommée en grec ancien *χηνάλωπιξ* (*khênalôpêx*) « l'Oie-renard », c'est-à-dire celle qui se comporte à la manière du goupil, de façon vicieuse... ²⁹ Ces deux animaux partageraient en commun un comportement qui les

²⁷ P. BM EA9994, (pLansing) III, 5-6 ; A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, Bruxelles, 1937, p. 102, l. 5-8 ; R.A. CAMINOS, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954, p. 381-382 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire*, p. 398, s.v. Oie.

²⁸ L'analyse grammaticale montre qu'il s'agit de deux substantifs introduits chacun par une préposition différente, si bien qu'on pourrait parler de « dissimulation prépositionnelle ». A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 102, l. 9-10 ; R.A. CAMINOS, *op. cit.*, p. 382.

Voir le matériel découvert à Gourna, daté, selon le cartel du musée des confluences, du II^e s. av. n. è. au III^e s. n. è. Il n'y a pas lieu d'y voir une allusion directe à la chasse. En revanche, le consonantisme devait orienter secondairement vers un champ lexical possiblement négatif : *grg* « fondation », *grg* « équipement », *grg* « mensonge », *grg* « rumeur », *grgj* « (le) menteur », *grqr* « le bavard (?) » [*ragoteur], etc. Le prélèvement, parce qu'il s'oppose à la production, était lui-même particulièrement déprécié.

²⁹ Il s'agit du cravan, voir Hérodote, *Histoires* II, LXXII. La tradition identifie l'oiseau à l'ouette : A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1935, p. 2136 ; D'A.W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Birds*, Oxford, 1895, p. 195-196. On observe cependant que son nom copte, *CMOYNE*, correspond à l'égyptien *smn* qui procède de *MN* ; sa structure consonantique est homographique avec celle du causatif *s.mn*, « établir » (litt. *faire durer*). Voir : W. VYICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 189. Il n'est pas sûr que la composition des zoonymes par rection eût été si fréquente en égyptien avant la Basse Époque. L'hellénisme institue une illustration naturaliste étrangère au fonds culturel pharaonique. On pensera, comme d'autres, aux tadornes : *Tadorna ferruginea* (Pallas, 1764) dont la livrée du plumage est rousse, et *Tardorna tadorna*

inclut dans la catégorie *ad hoc* des [NUISIBLES], plus facile à appréhender que leur extériorités qui diffèrent. Or, l'oiseau n'était pas sans liens étroits avec Amon-Rê lui-même, ce que confirme l'étymologie de leur nom³⁰. En effet, l'Ouette d'Égypte (*s-mn*) a une tache rousse sur le ventre, qui peut être interprétée comme le soleil (*r'*), un trait qui donne à voir en elle une image objective de l'appariement du dieu patron de l'empire (*j-mn*) au démiurge solaire de la théologie héliopolitaine (*r'*) (fig. 5)³¹. Cachée au fond du sanctuaire de Karnak, la divinité manifestait son pouvoir démiurgique, entre autre, par l'entremise de l'oiseau distingué entre tous dès l'origine du monde par le port d'une marque sur son plumage, un *intersigne* qu'il faut savoir lire³². Mieux, chez cette espèce monomorphique, la femelle pousse un cri d'alarme très sonore évoquant le braiment de l'âne : *houk hak han han*³³. On pensera au rôle joué par la figure du « Grand cacardeur » dans la Création... Ce mal-aimé du bestiaire offrait aux trépassés un moyen efficace de se réaliser manifestement après leur triomphe sur la Mort, à l'égal de tout dieu en général et du démiurge en particulier. On remarquera que les momies déposées à Gournah ne sont pas plumées : il s'agirait d'offrandes symboliques, et non alimentaires.

A. Le groupe aux ouettes de *qn*

Graveur d'Amon, *qn* est l'auteur d'un groupe consacré à son dieu tutélaire représentant neuf ouettes couchées côte-à-côte [fig. 6] :

(Linnaeus, 1758) qui niche dans un trou, lequel est souvent un ancien terrier de renard... P. GÉROUDET, *Les palmipèdes d'Europe*, Lausanne, Paris, 1999⁴, p. 174-182, pl. 15 ; P.F. HOULIHAN, S.M. GOODMAN, *The Birds*, p. 61-62, 151 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 415, s.v. Tadorne.

³⁰ *Wb* IV, 196.2-4 ; *FCD*, p. 228. Son identification à une forme du dieu est exprimée clairement sur de nombreux monuments. Voir la stèle Turin C. 1607 : *jmn-r' p3 smn nfr smn nfr n jmn-r'*, « Amon-Rê l'ouette parfaite. L'ouette parfaite d'Amon-Rê », et *d.j rn.j mn m st m3't r3.j mh m df3w n dd.f*, « qu'il fasse que mon (re)nom perdure en La Place de Maât et que ma bouche soit (toujours) pleine des aliments qu'il dispense ! ».

³¹ Les tâches autour des yeux pourraient être perçus comme des répétiteurs, surtout vues de profil. On se méfiera notamment de la variabilité de la livrée du plumage chez cette espèce. Ce problème a été étudié dans le cas du jabiru par J. JANÁK, « A Question of Size. A Remark on Early Attestations of the Ba Hieroglyph », *SAK* 40, 2011, p. 143-153.

³² Le succès du mythe étiologique laisse supposer que l'ouette partageait une caractéristique fondamentale avec le démiurge thébain. En revanche, on peut se demander si toute l'espèce lui était consacrée ou seulement les individus arborant une tâche rouge sur le ventre ; ces derniers auraient incarné le couple Amon-Rê sous la forme d'un rébus (*smn + r'*), voire d'un monogramme. On pensera à l'identification de l'hypostase d'Apis par les hiéromoschosphragistes. P.F. HOULIHAN, S.M. GOODMAN, *op. cit.*, p. 62-63 ; Ch. KUENTZ, « L'Oie du Nil (*Chenalopex aegyptiaca*) dans l'antique Égypte », *AMHNL* 14, 1934, p. 9-64 ; J. VANDIER, « L'oie d'Amon. À propos d'une récente acquisition du Musée du Louvre », *MonPiot* 57, 1971, p. 5-41. On abandonnera la désignation erronée : « oie du Nil » pour : « Ouette d'Égypte ». L'ouette est un anatidé, mais n'est pas une oie.

³³ « Ouette d'Égypte, Xeno-canto. Site internet consulté le 04/09/2019, <https://www.xeno-canto.org/species/Alopochen-aegyptiaca> ; P. GÉROUDET, *op. cit.*, p. 159 ; R. MEINERTZHAGEN, *Nicoll's Birds of Egypt* II, p. 462. L'exemple des ânes de la TT 335 est bien connu ; B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir El Médineh (1924-1925)*, *FIFAO* III/3, Le Caire, 1926, p. 146-147 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 466-470, s.v. Âne. Le fait que le nom de l'Ouette d'Égypte soit d'abord masculin en égyptien (*smn*) puis féminin en copte (CΜΟΥΝΕ) est remarquable. Voir P. VERNUS, « Noms d'animaux et distinction sexuelle. Le cas de l'ânesse » dans G. Moers, *et al.* (éd.), *jn.t dr.w. Festschrift für Friedrich Junge* II, Göttingen, 2006, p. 698.



Fig. 6. Groupe aux ouettes RPM 4544. Deir al-Médina, Ramsès II (© V. Sambach).



jr~n t3 n jmn m st m3 't qn m3 '-hrw dd.f mn w3h n smnw n jmn[-r' (?)].

(Monument) qu'a réalisé le graveur d'Amon en la Place de Maât, *Qn*, justifié : « Durabilité et permanence³⁴ aux ouettes d'Amon-[Rê^(?)] ! »³⁵.

Pour *qn*, la survie *post mortem* dépend de la volonté du dieu topique ; le rituel de l'offrande divine permet de se la concilier en lui consacrant sa personne par le biais d'un groupe dont il est l'auteur. Ce support conserve à long terme le souvenir de la mémoire du dédicant, ce qui explique le soin apporté à sa réalisation, conçue pour être efficace.

Le théonyme *j-m^Vn* « Amon » (copte^{SB} $\lambda\mu\omicron\upsilon\eta\eta$, grec $\lambda\mu\omicron\upsilon\eta\eta$) procède du verbe *j-m^Vn* « cacher », tiré de *M^VN* évoquant la durée. La racine se retrouve notamment dans *mn*, « perdurer », d'où *mnw* « monument », etc.³⁶ La caractéristique fondamentale du dieu n'est-elle pas qu'il se dérobe à la vue en se cachant dans un fluide invisible ?

D'après l'*Adoration très mystique d'Amon*, au temple d'Hibis³⁷ :

³⁴ *W3h*, « laisser (sur place) », d'où l'idée de perpétuation, comme dans *w3h htp-ntr*, « instituer un service d'offrande au dieu » et *w3h-jb* « (être) tolérant » (litt. *avoir l'esprit qui supporte avec patience*) ; *Wb* I, 253.1-257.6 ; *FCD*, 54, *ALex* 79.0591. *mn w3h* sont des infinitifs, une forme nominale du verbe ; ils sont reliés par un génitif indirect à un syntagme nominal. Le tour est bien attesté au pseudo-participe en tant qu'eulogie. Comparer P. BM EA 10188, 6 (pBremner-Rhind), Clp. 25 et *KRI* II, 288.6.

³⁵ RPM 4544 ; PM I/II, 714 ; A. EGGBRECHT, M. SEIDEL, *Pelizaesus-Museum*, p. 74-75, fig. 69 ; *KRI* III, 682.16 ; B.G. DAVIES, *Who's Who at Deir el-Medina. A Prosopographic Study of the Royal Workmen's Community*, *EgUit* 13, Leyde, 1999, p. 176-178 ; H. KAYSER, « Die Gänse des Amon (Eine Neuerwerbung des Pelizaesus-Museums) », *MDAIK* 16, 1985, p. 193, pl. XIV, fig. 1-2 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 402, s.v. Oie.

³⁶ J. MAÎTRE, « Les animaux invisibles. L'exemple des *Columbidae* », dans *id.* (éd.), « L'Égypte ancienne et sa faune invisible », *Dossier d'Égypte hors-série* 2, 2020, p. 10-14 (sous presse).

³⁷ *Dw3 št3 wrt n jmn*. G. DAVIES, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis III*, *MMAEE* 17, New York, 1953, pl. 32 ; D. KLOTZ, *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple*, *YES* 6, New Heaven, 2006, p. 214-215, pl. 10.



sp3j~n.f r3w hr sts šw hnj.sn m nf n r3.f.

Il a fait que les Oies cendrées volent sur ce qu'élève Chou (i.e., *les nuages*), et qu'elles se posent grâce au souffle de sa bouche !

Il n'est donc pas utile de corriger la graphie où *jmn* est déterminé par le signe Y1 ; le sens du terme serait « L'Éternel » (litt. *Le Durable*), épithète qualifiant le dieu en tant que créateur de l'Univers. La finalité du groupe ne serait pas votive mais laudative. Il s'agit en fait d'un acte de dévotion accompli pour célébrer le mérite du demiurge thébain. On voit mal, sinon, la finalité du travail de sculpture et d'écriture d'autant plus qu'il mobilise un savoir cosmogonique.

B. La stèle de *Ms*

L'offrande de l'émissaire *Ms* se signale par l'originalité de son décor qui, s'il illustre un thème bien connu – celui de la Première fois –, témoigne de la recherche d'une expressivité intimiste [fig. 7]³⁸.

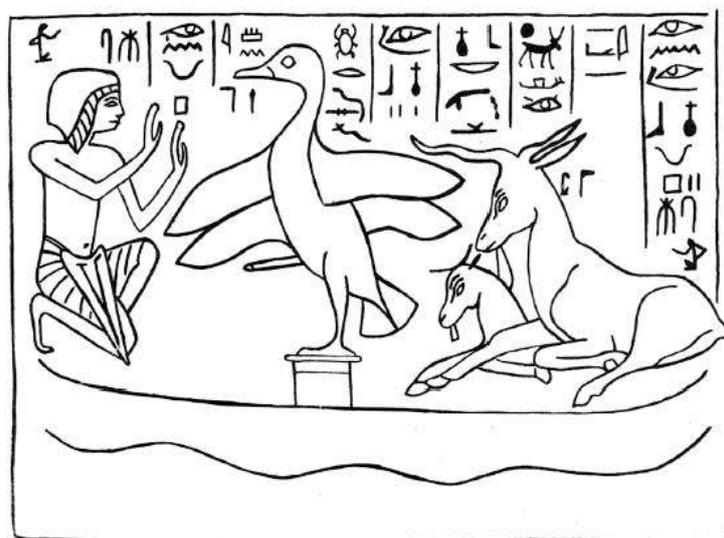


Fig. 7. L'émissaire *Ms* adore Amon sous la forme d'une ouette ithyphallique battant des ailes pour prendre son essor. Assiout, XIX^e dyn.

La composition du tableau est banale. Sur le côté gauche, le dédicant est figuré à genoux en adoration face à deux types d'animaux situés à droite : une ouette et deux caprins.

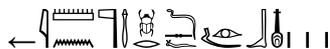


jr~n wp(wtj) Ms.

³⁸ Ch. KUENTZ, *op. cit.*, p. 12, 41, fig. 23.

Fait par l'émissaire *Ms*.

La figure centrale :



jmn ntr '3 hpr ds.f m3 bw nfr.

Amon, le grand dieu, qui se réalise lui-même, et qui voit les bonnes œuvres.



jn 'nh.f m3 bw nfr nb (m)-b3h ntr.

par l'entremise de son bouc qui voit toute bonne œuvre en présence du dieu.



jr~n m3 bw nfr wp(wt)j ms.

Fait par celui qui voit la bonne œuvre, (à savoir) l'émissaire *Ms*³⁹.

La figure illustre la bruyance de l'ouette, une qualité valorisée dans les croyances religieuses qui en font le paragon de l'oiseau au cri strident :



p3~n.j m bjk ngg~n.j m smn.

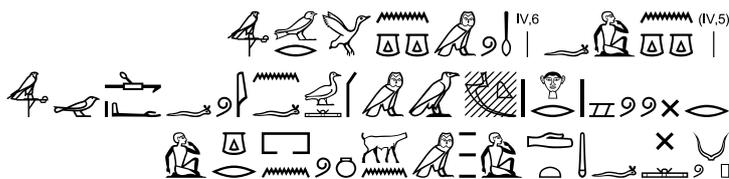
C'est tel un faucon que j'ai pris mon essor, telle une Ouette d'Égypte que j'ai cacardé⁴⁰ !

À ce titre, elle est le référent d'un prototype possible du [DÉMIURGE] dans certains courants de pensée cosmogoniques. À Thèbes, on crédite Amon de s'être manifesté la Première fois en ouette pour créer le monde⁴¹ :

³⁹ La disposition du texte présente un double chiasme mis en œuvre dans son contenu selon une séquence homme-dieu-dieu-homme ; l'encadrement met en valeur l'élément central. À l'inverse, en l'absence d'un contrepoint à droite, l'ensemble des figures situées au milieu est affronté à celle représentant le dédicant, d'où l'orientation inverse du mot *ntr*, à la fin de la col. 6. La posture naturaliste du bouc est remarquable comme le dessin des cornes qui donne à voir la représentation de la profondeur du champ. L'éloignement de celle qui est cachée à la vue de l'observateur par la tête de l'animal est rendu par sa taille de dimension moindre, représentant une forme de perspective ; H. SCHAFER, E. BRUNNER-TRAUT (éd.), J. Baines (trad.), *Principles of Egyptian Art*, Oxford, 1974, p. 260, comparer avec p. 214, fig. 222 et 254, fig. 271.

⁴⁰ P. BM EA10477 (pNou) = *LdM* 82 ; G. LAPP, *The Papyrus of Nu, Catalogue of the Books of the Dead in the British Museum* 1, Londres, 1997, pl. 26 ; Th.G. ALLEN, *The Book of the Dead or Going forth by Day. Ideas of the Ancient Egyptians Concerning the Hereafter as Expressed in their own Terms*, SAOC 37, Chicago, 1974, p. 71. Sont ainsi à la fois exploitées l'endurance de l'ouette et la rapidité du faucon. Les *Textes des Pyramides* ajoutent à ce dernier l'image du milan, au vol plus agile, voir par exemple : *Pyr.* § 458a-463d [TP 302]. Sur le Grand Cacardeur : P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire*, p. 401-402, s.v. Oie.

⁴¹ A.H. GARDINER, « Hymns to Amon from a Leiden Papyrus », *ZÄS* 24, 1905, p. 31-32 ; J. ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350 I*, OMRO 28, Leyde, 1947, pl. IV.



ngg.f hrw m ngg wr. (J)r sww hr [q]m3~n.f jw.f w' wp.f mdt m-hnw n gr.

Il a crié un appel en tant que le Grand crieur. Quant aux alentours qu'il a créé, c'était alors qu'il était seul. Il a différencié la parole du mutisme.

Le cri de l'ouette est performatif par sa stridence ; le seul fait d'émettre ce son en l'absence de bruit suffit à différencier l'être et le non-être, donnant corps à l'univers des possibles. D'où l'euphémisme ⁴² :



jmn p3 smn ndm hrw p3 jr sw(w) t3 pn t3 m grh.

Amon l'ouette au(x) doux appel(s), elle qui a fait les alentours de ce pays quand la terre était (plongée) dans la nuit.

En effet, ce cri passe pour être agréable à l'oreille en raison de son harmonie, très relative.

La figuration d'un phallus [fig. 7] symbolise ce pouvoir génésique, source de fécondité et d'abondance ; il n'est pas exclu qu'il fasse allusion à la masturbation d'Atoum, en référence à la cosmogonie héliopolitaine ⁴³. En remarquera, pour finir, que le socle représente la butte primordiale. L'essor de l'oiseau est représenté par le battement de ses ailes qui est décomposé en ses deux mouvements extrêmes, d'où le dédoublement de celles-ci ⁴⁴.

2. Comment appréhender les [VOLATILES] du Monde pharaonique ?

Tous ces animaux sont regroupés dans la catégorie intermédiaire des , « les célicoles » ⁴⁵. Un soldat en poste à l'étranger explique :

⁴² ROM AH 210, cité dans P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 402, 775. Voir P. BOESER, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden XII*, La Haye, 1925, p. 4, pl. V ; KRI III, 710.9-10 ; KRITA III 478. Le passage n'est pas corrompu : *sw3w* > *sww* (avec haplographie), voir : *Wb* IV, 62.4-9 ; *ALex* 79.2466 ; L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian*, Providence (RI), 2002², p. 17-18 ; *WPL*, 809. Pour N 21 > N 23, voir : G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie II*, Leipzig, 1909, n^{os} 363-364 et p. 29, n. 1.

⁴³ Fr. DUNAND, Chr. ZIVIE-COCHE, *Dieux et hommes en Égypte. 3000 av. J.-C.-395 apr. J.-C. Anthropologie religieuse*, Paris, 2006, p. 87-88.

⁴⁴ Le signe G 40 représente le décollage (*p3j*) et G 41 l'atterrissage (*hnj*), et non l'inverse. L'interprétation est due à P. MONTET, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg 24, Oxford, 1925, p. 62-64. Voir J. MAÎTRE, « Comme un oiseau sur la branche... », *ENiM* 10, 2017, p. 98.

⁴⁵ D. MEEKS, « La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne » dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers, *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier III*, *CENiM* 5, Montpellier, 2012, p. 529-532 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 15, 18-19, 701, n. 32 ; *ibid.*, p. 348, s.v. Monde ailé.



wrš.j hr gmḥ jrj-pt

tw.j (hr) wh'

jrt.j (hr) H-l mtn r tsj r d3(hj).

Je passe le temps à observer les *célicoles*. Et quand j'(en) capture, mon regard oblique immanquablement vers la piste qui monte au Djahi (*i.e. en Palestine*)⁴⁶ !

On désigne par  *3pdw*, « la sauvagine »⁴⁷ ; le terme renvoie à une catégorie d'oiseaux aquatiques dominés par les *Anatidae*, le gibier d'eau par excellence. Ce sens peut être élargi par extension analogique à l'ensemble du gibier à plume :



3pdw qnww qnjww n(w) T(w)ffw.

De nombreux gibiers à plume : des loriots provenant de la mer de Joncs⁴⁸ !

L'énoncé est poétique : allitérations, chiasme, jeu de mots, etc. La construction N-mp + adj. ou génitif indirect et substantif établit une séquence AB-AC, du général au particulier, qui induit la subordination de *qnjw* à *3pd* ; ici ce dernier n'oriente pas le sens vers le signifié « gibier d'eau » mais vers celui de « gibier à plume ». Il s'agit de l'énumération d'une liste de biens de consommation.

À la différence de la plupart des volailles de basse-cour, les passereaux ne sont pas élevés en captivité, mais pris et conservés sur pied dans l'attente d'une mise à mort rapide. Le Lorient d'Europe [*Oriolus oriolus* (Linnaeus, 1758)] est un « oiseau de feuillage, [qui] passe sa vie dans les arbres », ne fréquentant pas les zones humides⁴⁹. Il représente donc moins bien la sauvagine qu'une oie ou un canard. Celle-ci, en effet, était pensée à partir de l'image des *Anatidae*, famille d'oiseaux la plus courante, comme en témoignent leurs nombreuses représentations. De fait, l'approvisionnement régulier en viande, pour une grande partie de la population, se faisait principalement par le biais de prélèvements sauvages. On ne saurait sous-estimer l'importance du dénichage et de l'oiselage pour les paysans, aux yeux desquels il s'agit d'activités secondaires, génératrices de revenus complémentaires⁵⁰.

⁴⁶ P. BM EA10249, 5 (pAnastasi 4), XII, 7-8 ; A.H. GARDINER, *Miscellanies*, p. 48, l. 7-8 ; R.A. CAMINOS, *Miscellanies*, p. 188, 191-192. À défaut de cotexte, on aurait pu traduire : « Je passe le temps à regarder les mouches voler ».

⁴⁷ R.O. FAULKNER, « *3pd* = 'duck' », *JEA* 38, 1952, p. 128 ; O. GOLDWASSER, *Prophets, Lovers and Giraffes. Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*, *GOF* 38, Wiesbaden, 2002, p. 20, n. 56.

⁴⁸ P. BM EA10249, 5 (pAnastasi 4), XV, 5-6 ; A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 51, l. 15-16 ; R.A. CAMINOS, *op. cit.*, p. 200, 210. Le signe O 49 indique qu'il s'agit d'un territoire habité et non de la formation paysagère à l'origine du toponyme. Voir *AEO* II, 201*-202*.

⁴⁹ P. GÉROUDET, *Les passereaux* I, Neuchâtel, Paris, 1980³, p. 167-171, pl. 37-38 ; P.F. HOULIHAN, S.M. GOODMAN, *The Birds*, p. 129-131, 166.

⁵⁰ Arc, rets, piège à mâchoires, à panneaux, etc. sont connus. On ajoutera l'encollage à l'aide de gluaux et l'ixeutique (étude en cours). Voir BH 15 et 17 dans P. NEWBERRY, *Beni Hasan* II, pl. VI, XIV, XVI (avec type

catégorie s'expliquerait par leur non-domestication. De fait, un grand nombre d'espèces d'oiseaux aquatiques est plutôt susceptible d'être chassé.

On en mesure toutefois l'importance à travers le titre de :



(j)m(j)-r3 'b wḥm šwt nšmt,

« directeur (des animaux) à cornes, à sabots, à plumes et à écailles »⁵⁵.

Le sens de l'expression n'oriente pas vers des matériaux ni vers les d'animaux d'où on les tire : *bœufs, chèvres, oies, tilapias. Il s'agit d'énumérer une liste de types de bétail (*mnmnt* [jHw], 'wwt, ʒpdw, rmw), désignés de façon métonymique sans qu'il ne soit besoin d'en détailler le contenu :



šwt,

plume⁵⁶, litt. les rémiges,

d'où le sens amenui, par métonymie, de « plumage », lequel n'apporte aucun renseignement sur les espèces d'oiseaux concernées bien que l'on devine qu'il s'agit sans doute des mêmes : oies, canards, colombes, etc., auxquels on coupe précisément ces plumes pour les empêcher de s'envoler. Tous sont des animaux d'élevage qui constituent la « Plume », une ressource discriminée au sein du bétail 'wt.

Il faut donc attendre le Nouvel Empire pour voir apparaître une aviculture digne de ce nom. *nb(j)-jmn*, par exemple, n'hésite pas à faire figurer de véritables troupeaux d'oies et de canards dans le décor de sa chapelle funéraire [fig. 8] :

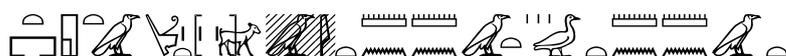
⁵⁵ Il existe de nombreux articles sur le sujet. On se reportera en priorité à l'étude fondamentale de V. LORET, « Le titre [jmj-r3 'b wḥm šwt nšmt] », *RT* 38, 1916, p. 61-68. Voir W.A. WARD, *op. cit.*, p. 14, n° 64 ; W.C. HAYES, « Career of the Great Steward Henenu under Nebḥepetrē' Mentuḥotpe », *JEA* 35, 1949, p. 47, n. b et dernièrement St. QUIRKE, « Horn, Feather and Scale, and Ships. On Titles in the Middle Kingdom » dans P. de Manuélian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson 2*, Boston, 1996, p. 668-669. On remarque ainsi que *dd pt jn ḥʕpj qm3 t3* « (ce que) procure le ciel, apporte la crue et crée la terre » renvoie aux volatiles, poissons, bœufs, etc., voir la remarque d'O. Goldwasser (*op. cit.*, p. 29, n. 21) se référant aux travaux d'E. Rosch. On a ainsi deux couples d'opposés complémentaires : 1) 'b = *mnmnt* (gros bétail) et *wḥm* = 'wt (petit bétail) et 2) *šwt* = *ʒpd* (volatiles de basse-cour) et *nšmt* (poissons d'élevage). Les bœufs et les ânes, les ovicaprins et par extension les bêtes sauvages élevées en captivité, puis les volailles, sont cités en premier car ce sont des créatures terrestres plus proches de l'humain. Leur espace est défini par opposition à la "poiscaille". On retrouve la complémentarité des enfants du démiurge solaire, Chou (le sec) et Tefnout (l'humide), associés l'un à l'air et l'autre à l'eau. La séquence dans la titulature évoquerait donc la ressource avicole et le produit transformé qu'on en tirait, à savoir la chair de volaille. Sur la stèle Louvre C 2, voir Cl. OBSOMER, *Sésostris I^{er}. Étude chronologique et historique du règne*, CEA (B) 5, Bruxelles, 1995, p. 552-554. On rapprochera *nšmt*, « écaille » et *nšmt*, « feldspat », un minéral qui se délite en « écailles ». On peut se poser la question du statut des poissons sans écailles, comme le silure ou l'anguille, qui ne sont pas licites dans le judaïsme et l'islam.

⁵⁶ *Wb* IV, 423.10-425.14. *FCD*, 263.



Fig. 8. Les troupeaux d'oies et de canards présentés à *nb(.j)-jmn*. Thèbes, XVIII^e dynastie © The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0).

On apprend, grâce à la charte d'immunité du temple de Séthy I^{er} à Abydos, que le statut de ces oiseaux grégaires – et donc domesticables – était celui de bêtes d'élevage en plein air :



t3 mnmnt 3pdw t3 mnmnt j3 'wwt n t3 hwt.

(Sa Personne a décrété que soient attribués un troupeau de bœufs élevés en plein air [etc.] et un troupeau de palmipèdes élevés en plein air, soit un troupeau (de tous les) animaux⁵⁷ élevés en plein air au temple.

Leur mention, loin derrière, montre qu'ils étaient cependant moins prisés que les porcs ! Pour faire face à la demande, le métier se professionnalise. Au début du règne de Ramsès II, *m-h*, l'un des frères du maçon *k-l* de Deir al-Médina, porte ainsi le titre de⁵⁸ *hrj mnjw 3pdw*, « volailler en chef d'Amon » (litt. *supérieur de gardiens d'oies/canards*), fonction qui dûit le faire participer à l'organisation de l'approvisionnement du temple de Karnak. En l'an 24, le scribe du Trésor *p3-nhsj*, posté dans le delta du Nil, rend compte de l'importance de ce personnels voués au dieu⁵⁹ :



[mnjww] 3pdw s m 22 530 jw nb {m}jm.sn hr 3pdw 34 230.

Les volaillers, ce sont 22 530 hommes et chacun d'eux est responsable de 34 230 volailles.

⁵⁷ Peut-être à lire (*tp n*) *j3wt*, « (tête de) bétail », comparer avec l. 20, 35 et 58 ; *KRI* I, 54.12 ; *KRITA* I, 47, § 14 : « the flocks of fowl, the stock of (any) livestock », voir les conclusions de Ch. NIMS, « The Demotic Group for Small "Cattle" », *JEA* 22, 1936, p. 51-54. Sur 'wt et *tp-n-j'wt* : *loc. cit.* ; O. GOLDWASSER, *op. cit.*, p. 74-76 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 86-87, 713, n. 180-186 ; D. MEEKS, *op. cit.*, p. 521-529.

⁵⁸ *Wb* II, 75.6 ; W. HELCK, *LÄ* II, 1975, col. 1221, s.v. Hirt.

⁵⁹ OGardiner 86, r^o 8 = *KRI* III, 139.15-140.1 ; *KRITA* III, 94.

Si ce nombre est irréaliste, on peut rappeler, en conclusion, les 426 995 spécimens prélevés dans la nature chaque année pour les principaux temples d'Égypte sous Ramsès III ⁶⁰.

⁶⁰ P. BM EA9999 (pHarris 1), LXIX, 8 ; *zpdw n mw m bzk n n3 kpw wh'w*, « Oiseaux aquatiques en tant que contribution des tendeurs et des preneurs (d'oiseaux) » ; S. BIRCH, *Facsimile of an Egyptian Hieratic Papyrus of the Reign of Rameses III, now in the British Museum*, Londres, 1876, p. 26, pl. 69 ; W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I. Hieroglyphische Transkription*, *BiAeg* 5, Bruxelles, 1933, p. 82 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, *BiEtud* 109/1, Le Caire, 1994, p. 67. Totaux faits par R. BAILLEUL-LESUEUR, *The Exploitation of Live Avian Resources in Pharaonic Egypt. A Socio-Economic Study*, thèse de doctorat, université de Chicago, 2016, p. 544-546. On notera l'hypéronyme *zpdw n mw* « oiseaux aquatiques » qui inclut les oies et des grues (membre périphérique). Il s'agit de la contribution des tendeurs (*kzpw*) et de preneurs (*wh'w <n zpd>*) ; la nuance était perçue par Birch (1876), p. 26, qui rend dans sa traduction « shooting and netting ». Le terme dérivant de *kzpw*, « (être) embusqué », il pense au tir à l'affût qui est attesté par les textes et les figurations. On peut aussi penser aux oiseleurs qui prenaient les migrateurs par bande entière à l'aide de pièges à panneaux. Le sens de *wh'* est généraliste mais il orienterait peut-être, de façon cotextuelle, vers la pratique d'autres techniques moins complexes à mettre en œuvre et plus individuelles.

Résumé :

Partant de l'étude de la composition des menus de repas funéraires à l'Ancien Empire, l'article présente une réflexion sur la perception de la classe des *Aves* dans la catégorisation des créatures du Monde pharaonique. Un développement particulier est consacré l'Ouette d'Égypte en raison de l'intérêt que représente la résolution symbolique de cette figure animalière complexe, objet tantôt d'approbation et de rejet selon les contextes culturels. On s'interroge, pour finir, sur le sens de deux titres portés par des fonctionnaires au Moyen Empire.

Abstract:

Starting from studying of the composition of funeral meal menus in the Old Kingdom, the article presents a reflection on the perception of the *Aves* class in the categorization of creatures of the Pharaonic World. A particular development is the Egyptian Goose because of the interest represented by the symbolic resolution of this complex animal figure, which is sometimes approved and rejected according to cultural contexts. Finally, we consider the meaning of two titles of civil servants carried to the Middle Kingdom.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629